

**EMIL CIORAN,  
DEUX LETTRES À LILIANA HERRERA**

E.M.Cioran 21 rue de l'Odéon, Paris 75006

Paris le 12 février 1983

Madame ou Mademoiselle,

Je vous remercie pour votre aimable lettre. Ma réponse va vous décevoir mais j'espère que vous ne me jugerez pas trop mal.

Pendant de longues années j'ai entretenu une correspondance très active avec des amis et des inconnus. Écrire c'était pour moi écrire des lettres. Il s'agissait d'une vraie passion ; elle m'a malheureusement quitté, et maintenant je me sens incapable d'avoir des relations épistolaires suivies. N'oubliez pas que j'ai un certain âge, avec tout ce que cela implique d'abdication. Fatigué de moi-même, je le suis également de mon...œuvre, si je puis employer un mot si pompeux pour désigner des tentatives plus ou moins ratées.

Bien cordialement à vous,

E.M. Cioran

P.S. Par le même courrier, je vous envoie un petit texte sur Valéry, qui vous amusera.

Paris le 23 Février 1990

Chère Liliana Herrera,

Je vous remercie de votre aimable lettre. Quiconque aime le tango est mon complice. Pour moi, il n'y a qu'un sentiment supérieur à tous les autres : la mélancolie. Or le tango n'existe que par la mélancolie. Et nous aussi, nous n'existons que par elle.

Bien cordialement

Cioran

Cette lettre rappelle si bien le passage final de l'entretien avec Benjamin Ivry où Cioran répond à l'observation : "Vous aimé bien le tango argentin". Voici le fragment :

"Je suis grand amateur de tango. C'est une vraie faiblesse. J'étais à un spectacle de tango argentin à Paris, mais je trouve que le tango a dégénéré. À l'entracte, j'ai envoyé un petit mot au directeur, pour dire que je voudrais que ça soit un peu plus mélancolique. Maintenant l'esprit n'est plus le même. L'esprit langoureux est devenu plus dynamique. C'est ma faiblesse pour l'Amérique latine. Dans le temps c'était plus profond et plus intime. Ma seule, ma dernière passion c'était le tango argentin."

Eugène Van Itterbeek

(voir Cioran *Entretiens*, Gallimard, 1995, p. 214). La première version de l'entretien a été publié dans l'édition européenne de *Newsweek* du 4 décembre 1989.

Paris, le 23 Février  
1990

Chère Liliana Herrera,

Je vous remercie de votre  
aimable lettre. Chacun aime  
le tango est mon complice.

Pour moi, il n'y a qu'un  
sentiment supérieur à tout les  
autres : la mélancolie. On le  
tango n'existe que par la mélancolie.

Et pour aussi, pour n'exis-  
tour que par elle.

Bien cordialement

Ciomy

